

## La dévotion de Saint François pour la fête de Noël

Plus que toute autre solennité, saint François célébrait Noël avec une joie ineffable, disant que c'était la Fête des fêtes, car en ce jour Dieu s'était fait petit enfant et avait sucé le lait comme tous les enfants des hommes.

Il embrassait – avec quelle ferveur et quelle avidité! – les images représentant l'Enfant-Jésus; de compassion, il balbutiait comme les enfants quelques paroles de tendresse; le nom de Jésus était à ses lèvres doux comme le miel.

Le bienheureux François avait, en effet, plus de respect pour la solennité de Noël que pour les autres fêtes du Seigneur. Dans les autres fêtes aussi s'opère notre salut, mais, disait-il, du jour où le Sauveur naissait, il devenait certain que nous serions sauvés!

Aussi voulait-il qu'en ce jour tout chrétien exultât dans le Seigneur et que, pour l'amour de Celui qui nous a fait don de lui-même, tout homme fît joyeusement largesse, non seulement aux

pauvres, mais encore aux animaux domestiques et aux oiseaux. Il désirait que les pauvres et les mendiants soient régalez ce jour-là par les riches, et que les bœufs et les ânes reçoivent une ration supplémentaire d'avoine et de foin.

Nous qui avons vécu avec le bienheureux François et qui avons écrit ces souvenirs, nous rendons témoignage que bien des fois nous l'avons entendu dire:

"Si je pouvais parler à l'Empereur, je le supplierais, pour l'amour de Dieu, d'exaucer ma prière et de publier un édit ordonnant à tous ceux qui le peuvent, chaque année, le jour de la Nativité du Seigneur, de semer du grain sur les routes pour le régal des petits oiseaux et surtout de nos sœurs les alouettes.

"Aussi, par respect pour le Fils de Dieu que la bienheureuse Vierge Marie coucha dans la crèche entre le bœuf et l'âne en cette grande nuit, je voudrais que tous soient obligés de donner à nos frères les bœufs et les ânes un abondant picotin.

"En ce jour de Noël, enfin, tous les pauvres devraient être invités par les riches à un repas plantureux."

Le bienheureux François ne pouvait réprimer ses larmes à la pensée de la misère dont souffrit en ce jour la Vierge pauvre. Au cours d'un repas, un frère avait évoqué le dénuement de la bienheureuse Vierge et de son Fils; il se leva aussitôt, pleurant et sanglotant, et il s'assit par terre pour manger le reste de son pain.

La pauvreté à ses yeux était une vertu royale, puisqu'elle avait brillé d'un tel éclat chez un Roi et chez une Reine.

Et comme les frères lui demandaient un jour en Chapitre quelle vertu les rendrait davantage amis du Christ, il répondit, leur ouvrant pour ainsi dire le secret de son cœur: "Sachez, frères, que la pauvreté est le chemin privilégié du salut; ses avantages sont innombrables, mais très peu les connaissent."

D'après Thomas de Celano,  
l'un des premiers frères de François d'Assise  
(2 C 199-200 et LP 110)